

LORALINE BRADERN
PASCALE STEPHENS

TRACK'S ATTRACTION



© 2023 **Loraline Bradern/Pascale Stephens** – Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Loraline Bradern/Pascale Stephens/Indépendant

Loraline.bradern@free.fr

<https://loralinebradern.com>

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, professions, lieux, événements ou incidents, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive.

Toute ressemblance avec des personnes réelles — vivantes ou décédées — serait totalement fortuite et issue d'une pure coïncidence.

Avertissement : Certains passages de ce livre ne conviennent pas à un jeune public et sont réservés à un public averti.

Track's attraction

ISBN : 979-10-424-1936-3

Dépôt légal : janvier 2024

Couverture : Loraline Bradern

Crédits photos : ©shutterstock, ©LBradern





GAËL

Bip, bip, bip, bip, bip, bip, bip...
— Rhaaa ! Naaannn !

La tête collée sous mon oreiller, je tâtonne à la recherche de mon réveil dont la sonnerie obsédante me vrille les tympans et détruit le peu de neurones qu'il me reste. Si je rajoute à ça qu'elle vient d'interrompre mon rêve au moment où j'allais profiter du corps somptueux de ma jolie Vahiné...

— Bordel !

Ma main rencontre enfin mon réveil et coupe la sonnerie tonitruante avant de descendre vers le sud et de saisir ma queue réveillée par un début de rêve torride. J'ai besoin de me concentrer, de repartir là où j'étais il y a encore quarante-huit heures. Sur une île perdue au milieu du Pacifique à quelques centaines de kilomètres de Tahiti, dans un hôtel de ouf, dans un lit *king size* de malade et dans les bras d'une des filles les plus chaudes et les plus douces que j'ai jamais eues.

Je sens encore le grain de sa peau collée contre la mienne, son odeur de tiaré qui m'enivre, sa chaleur, ses longs cheveux noirs qui me caressent comme mille mains.

Une mer turquoise, un coin paumé, mes potes, de l'alcool, aucun horaire et des filles. Enfin dans mon cas, une seule qui m'a occupé, vidé, fatigué tout le temps que je ne consacrais pas à faire

la fête. Une paire de seins somptueuse, un cul bombé et musclé, des cuisses fuselées, un visage d'ange pour une véritable diablesse. Je repense à tout ce que j'ai ressenti dans ses bras, ses jambes enroulées autour de mes reins pendant que je la ...

— Gaël, t'es réveillé, mon pote ?

Mais c'est pas vrai !

J'accélère le mouvement en essayant de garder à l'esprit les images de mon exotique maîtresse.

Oh la vache ! C'est juste parf...

Bip, bip, bip, bip, bip, bip, bip, bip...

— Gaël, si tu te mignes pas, on va être à la bourre et j'ai pas envie d'énervé le boss dès le premier jour.

Je prends mon réveil et le balance contre la porte.

— J'arrive, bordel ! Je peux pas avoir cinq minutes tranquille, bon sang !

— Arrête de te branler et va prendre une douche !

Comment il sait ?

Il sait. Mack est mon meilleur pote. On est pilote dans la même équipe. On se connaît presque par cœur donc effectivement, il sait exactement ce que je suis en train de faire à cet instant. J'affirme même que lui aussi était en train de se faire du bien, il y a quelques minutes encore. Seule différence entre nous, Mack est quelqu'un de ponctuel, son réveil a dû sonner bien avant le mien et il a eu tout le temps d'arriver à l'orgasme qui me fuit.

Je regarde l'heure sur mon portable et je dois reconnaître que je suis presque à la bourre et que ma douche sera très courte.

Je m'y précipite puis je me brosse les dents, passe mes doigts dans mes mèches noires, trouve mes yeux d'habitude gris foncé si

rouges qu'on dirait que j'ai picolé toute la nuit alors que ce n'est absolument pas le cas.

On a prolongé les vacances aussi longtemps qu'on le pouvait. On a pris un avion *in extremis*. Après vingt heures de vol, on a atterri à Paris avant de prendre le TGV pour revenir chez nous complètement vidés.

Je suis sur les rotules, frustré. J'oscille entre l'envie de retourner sous la couette et le besoin d'adrénaline que je sens monter en moi.

La saison d'endurance reprend. Après des vacances bien méritées on va retrouver le team, les autres pilotes, les motos, les essais et enfin ce pour quoi on se démène sang et eau : les courses.

Nous sommes pilotes de vitesse sur les courses les plus exigeantes du monde de la moto. Quatre compétitions durant lesquelles nous sommes affûtés, concentrés, prêts à faire tomber les chronos. Vingt-quatre heures à tourner sur un circuit, les relais qui s'enchaînent de jour comme de nuit. Certains disent que gagner une de ces courses est une consécration. Ils n'ont pas tort, mais pour beaucoup le fait d'en franchir la ligne d'arrivée est déjà un exploit en soi.

Nous avons rendez-vous dans moins d'une heure pour le lancement des hostilités. Comme les autres, je vais me replonger dans ce monde que j'ai laissé derrière moi depuis quelques semaines. C'est un univers difficile qui nous demande d'être à fond tout le temps. On doit être au meilleur de notre forme, multiplier les entraînements, les séances d'essais, le cul rivé sur la selle de monstres mécaniques que la grande majorité des pilotes n'oserait même pas appréhender.

Dans l'univers de la vitesse, nous sommes très peu à pouvoir concilier performance et endurance. Les pilotes de moto GP le peuvent et encore pas tous. Ils sont rapides, ce sont de vraies bêtes sur la piste, mais une course ne dure que quarante minutes en moyenne. Il y a tout un monde entre être à fond moins d'une heure et l'être pendant vingt-quatre heures.

Beaucoup de pilotes de GP s'y sont essayés, certains brillamment, d'autres ont renoncé parce que c'est un exercice trop ardu.

Voilà mon boulot. Il n'y a que quatre courses durant la saison, mais entre chacune le travail ne s'arrête pas. Il faut mettre au point la moto, bosser pour la marque que l'on représente, voyager à travers le monde pour en assurer la promotion, affûter notre physique, faire des remplacements sur d'autres compétitions, même si c'est plus rare.

— Oh mec, t'es prêt ? râle Mack qui doit trépigner devant ma porte que je finis par ouvrir à la volée.

— Oui, crétin ! Si t'arrêtais de brailler dès le matin ?

— Et si un jour tu arrivais à être à l'heure ?

— On y sera et je te parie même qu'on arrivera avec quelques minutes d'avance.

— Ouais, on peut toujours y croire.

Nous quittons la maison que nous partageons et nous grimpons dans la voiture, la bécane étant déconseillée par nos assurances. Comme si prendre la route pouvait être moins risqué dans une bagnole ! J'hallucine. J'aurais très bien pu me tuer en glissant dans ma douche ou en m'étouffant avec le café que d'ailleurs je n'ai pas eu le temps d'avaler.

— J'espère qu'ils auront préparé des litres de café, sinon ça va être long.

— À mon avis s'il n'y en a pas, Franck risque de péter une durite. Il va déjà être tendu comme la ficelle d'un string. C'est comme ça à chaque réunion de début de saison. Tasse en main, il va commencer par énoncer tout ce qui ne va pas. Ça va nous prendre une plombe et ensuite seulement, on aura droit aux quelques trucs qui vont bien.

Je ne renchéris pas. Mack vient de décrire, point par point, ce qui va se passer dès que nous serons arrivés au siège de l'équipe. Marie, la femme de Franck, va nous accueillir avec chaleur pour mieux laisser sa moitié nous pourrir juste après.

Certains pilotes s'en offusquent. Pas nous. Nous roulons dans l'équipe de Franck pratiquement depuis le début. Nous le connaissons par cœur. C'est un mec génial, mais c'est un râleur invétéré qui a besoin de brailler pour rester concentré. C'est quand il ne le fait pas qu'il faut s'inquiéter. Ça n'arrive pas souvent, mais quand c'est le cas, il ne faut pas moufter. Il faut laisser passer l'orage et se faire tout petit.



— Qu'est-ce que j'avais dit ? je balance à mon pote, alors que je gare la voiture devant le bâtiment principal. On est même pas en retard. Je m'améliore.

On se marre en pénétrant dans le hall. Les vacances sont oubliées aussitôt et tout ce qui allait avec. C'est une sensation bizarre. On passe d'un monde à l'autre, et pour ça, il suffit de franchir une porte et on se retrouve dans un univers si familier

qu'on a l'impression de ne jamais l'avoir quitté. Je perçois le son d'un moteur au loin, les mécanos qui s'interpellent, les odeurs d'huile, de cambouis, l'atmosphère électrique d'un début de saison quand rien n'est joué et que tout est encore possible. On efface l'ardoise, tout ce qui s'est passé la saison précédente, et on reprend tout à zéro.

Comme prévu, Marie vient à notre rencontre et nous prend dans ses bras. Elle s'occupe de Mack puis vient vers moi.

— Tu sais que j'ai dû chercher un calendrier et un feutre rouge, m'annonce-t-elle en guise d'introduction. J'ai dû marquer ce jour d'une énorme croix. Gaël Mervans n'est même pas en retard ! Si une tempête ne nous tombe pas sur le coin du nez, on aura de la chance !

— Ma réputation vient d'en prendre un coup, je ronchonne pour la forme avant d'accepter le baiser qu'elle dépose sur ma joue

J'adore cette femme. Elle m'arrive à la poitrine, est toute en courbes, a un visage de poupée auréolé de cheveux blonds bouclés et pourtant il ne faut pas s'arrêter à sa douceur apparente. Douce, elle l'est, mais elle sait aussi botter les fesses quand il le faut et beaucoup d'entre nous craignent autant ses colères que celles de son cher époux.

— Bon, ils sont quand même tous dans la salle de réunion. Nous n'attendions plus que vous, tempère-t-elle en se marrant.

— L'honneur est sauf.

Nous lui emboîtons le pas et arrivons dans l'immense salle qui accueille, à cet instant, la plus grande partie de l'équipe. Il ne manque que quelques mécanos, un ou deux ingénieurs qui ont déjà été briefés et qui bossent sur la suite.

Nous saluons tout le monde. Franck, tout d'abord, qui nous gratifie d'une poignée de main virile et destructrice. Petite vengeance pour avoir été les derniers à arriver. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il nous aurait réservé si on avait vraiment été en retard, ce que me confirme le regard de Mack. Nous saluons ensuite Glen, Thomas et Antonio, les trois autres pilotes que nous connaissons bien puisqu'ils étaient déjà là l'année dernière. Il manque Fergus, mais peut-être n'est-il pas encore arrivé ou retenu ailleurs. Nous finissons par les ingénieurs, les mécanos, les différents responsables avant de rejoindre la place qui nous a été réservée.

Je vois Marie arriver avec un plateau sur lequel reposent différents mugs. J'en chope un au passage, imité par Mack. Nous sommes prêts à écouter le grand chef qui s'est levé, dressant son mètre quatre-vingt-dix derrière la table sur laquelle il organise quelques bouts de feuilles. Il se racle la gorge, une tasse bien remplie et fumante à portée de main, jette un coup d'œil sur son auditoire pour être certain que nous sommes tout ouïe et c'est parti !

— Bonjour à tous ! Je suis content de vous voir en forme et prêts à entamer une nouvelle saison qui, je l'espère, se terminera mieux que la précédente. Pour rappel, nous avons fini deuxième et quatrième du dernier championnat et nous allons tout faire pour que ça ne se reproduise pas cette année.

Quand on affirme qu'il commence toujours très fort...

— Nous courons après les résultats alors que nous disposons d'un bon matos et des compétences pour le faire fonctionner au mieux, poursuit-il avec véhémence. Il y a donc quelque chose qui cloche et c'est ça que nous allons devoir régler.

Comme d'habitude, Franck sait manier les caresses et les coups et j'attends la suite en sachant que ce n'est qu'un échauffement et qu'il garde encore quelques bastos en réserve.

— Il va falloir qu'on se sorte les doigts du cul, d'autant que si nous ne faisons pas mieux cette année, nous perdrons, au moins, l'un de nos plus gros sponsors. Il nous donne une dernière chance. Alors, autant vous dire que la seconde place n'est absolument pas envisageable. Pour ce faire, j'ai prévu quelques changements. Je sais que certains vont grincer des dents, mais il faudra qu'ils fassent avec.

Pourquoi il me regarde comme si ses derniers mots s'adressaient uniquement à moi ?

Mack me jette un coup d'œil circonspect et je décide que ça pue. Je risque de ne pas aimer ce qui va suivre. Pour commencer, si on perd notre principal sponsor, autant se trouver une autre écurie dès maintenant. Dans notre milieu, les places sont chères et pas si nombreuses, même quand on a de l'expérience. Du coup, l'annonce que quelques modifications sont à prévoir est d'autant plus inquiétante. Avec Franck il faut s'attendre à tout, même au pire, et c'est donc fébrile que toute l'équipe est suspendue à ses lèvres.

— Les équipes des deux motos vont changer. Elles vont être rééquilibrées. Gaël et Mack vous devenez respectivement premiers pilotes des motos 78 et 79. Gaël fera équipe avec Thomas et Glen. Mack, je t'adjoints Antonio et le nouveau pilote que nous allons tester cette après-midi.

— Comment ça, un nouveau pilote ? Où est passé Fergus ? s'inquiète mon pote.

— Il est *out*. Il a eu un accident il y a deux jours. Un truc assez sérieux. Je ne vous cache pas que nous avons dû organiser des sélections en urgence en sachant que la majorité des pilotes ont déjà trouvé un team.

— Tu veux dire tous les bons ? reprend Thomas.

— C'est ça.

— Alors qui vas-tu essayer ? je demande.

— Vous verrez. J'ai sélectionné trois candidats. Ils arriveront en début d'après-midi. En attendant, j'aimerais que vous vous réunissiez avec vos équipes respectives pour faire le point sur les motos, les évolutions qui y ont été apportées et sur ce qu'il reste à faire. Vous pouvez disposer.

C'est pire que ce que je pensais. C'est vraiment la merde. Mack et moi allons courir sur des bécanes différentes et ça n'a rien de réjouissant. On va devoir se tirer la bourre alors qu'on a toujours combiné nos compétences. Heureusement qu'on s'entend bien avec les autres pilotes, car il va falloir retrouver de la connivence et de nouvelles habitudes de travail.

— Ça fait chier quand même, râle Mack, au diapason de mes propres pensées.

— *No comment !*

— Je me demande qui il a trouvé pour remplacer Fergus.

— Encore quelques heures et on le saura, je conclus, passablement énervé par ce qui vient de nous tomber dessus.

Franck avait raison sur un point : je grince des dents. Je suis même en colère quand je quitte la salle pour rejoindre les ateliers et replonger direct dans le grand bain.

ALIX

Depuis ce matin, je tourne en rond comme une lionne en cage. Je n'en peux plus ! Il faut vraiment que je me calme ! Je suis tellement excitée que j'ai du mal à tenir en place. J'y suis ! J'ai enfin l'occasion de me lancer ! Je n'attends que ça depuis des mois. Plus de deux ans à essayer refus après refus ! C'est la première fois que l'on me donne l'opportunité de montrer ce que je vauX au guidon de l'un de ces monstres de puissance. Jusqu'à présent, je n'ai même pas eu la possibilité de montrer mes capacités. Ou plus exactement, on ne m'en a pas laissé la chance. Il a déjà été difficile de faire reconnaître mes compétences de mécanicienne, et encore, ce n'est arrivé que grâce à l'appui de mon frère. Je pense que mon physique m'aurait permis d'être recrutée pour enfourcher une bécane, mais uniquement pour prendre la pose pour des campagnes publicitaires. Jouer la potiche en tenue sexy pour les sponsors, très peu pour moi ! Je préfère le bruit des rupteurs, l'odeur de l'essence et de la gomme brûlée plutôt que les flashes des photographes.

Même si les femmes essaient depuis quelques années de s'y faire une place, le milieu des circuits reste un univers d'hommes. Un monde fermé où la testostérone et le machisme règnent depuis toujours. Il est très difficile pour une femme d'y entrer et encore plus de s'y faire respecter. Sans Lucas, je n'aurais jamais pu

m'introduire dans un team. C'est mon frère qui m'a propulsée dans ce milieu. J'ai été à ses côtés depuis ses débuts dans la course moto. D'abord comme supportrice inconditionnelle puis en tant qu'assistante. Il m'a obtenu un stage au sein de son team quand je suivais ma formation en mécanique et une fois mon diplôme en poche, j'ai été embauchée pour être sa mécano attitrée. Les deux années que j'ai passées dans son équipe à écumer les circuits m'ont donné envie de piloter. Pendant deux ans, j'ai suivi les compétitions depuis les stands, vibrant avec mon frère à chacune de ses courses, redoutant une chute, pestant contre chaque panne technique, m'exaltant pour chaque victoire. J'ai rêvé en secret d'être au guidon de l'un de ces monstres d'acier. Je nous voyais déjà courir dans le même équipage et brandir ensemble un trophée sur un podium. Et puis il y a eu Magny-Cours...

Il nous a fallu un long moment pour accepter la situation. Pendant des mois, j'ai gardé l'espoir de pouvoir continuer à travailler avec Lucas, mais nous avons dû nous confronter à l'implacable réalité. Alors, j'ai fait mien le rêve de mon frère. J'appréhendais sa réaction quand je lui ai révélé mes intentions, mais il m'a encouragée à poursuivre mon projet. Je me suis entraînée dur. Sûrement plus que la plupart des pilotes masculins avec lesquels je vais être en concurrence, car je sais qu'on ne me laissera rien passer. Je pars avec un handicap de taille : je suis une femme. Je ne dois pas montrer que je suis bonne dans mon domaine, je dois prouver que je suis la meilleure. Après des mois de préparation, me voici enfin prête à montrer ce que je sais faire sur une piste ! C'est la chance de ma vie, je ne dois pas la gâcher ! Il faut que je donne le meilleur de moi-même.

Un coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est temps d'y aller. Hors de question d'être en retard ! Et puis, je veux avoir le temps de m'imprégner de l'ambiance du circuit avant de passer sur la piste. Je mets mon sac contenant mon équipement et mon casque dans la voiture et je démarre, direction Signes et le circuit Paul Ricard. Il me faut moins d'une demi-heure pour y arriver. J'ai la chance d'être en terrain connu, car je fréquente régulièrement les lieux. Le Castellet est ma piste de prédilection. La plus proche de chez moi et celle sur laquelle je me suis souvent entraînée ces derniers mois. Autant dire que je la connais par cœur.

Habituée à circuler dans l'enceinte du circuit, je me rends directement au parking situé derrière le *Pit Building* pour y garer ma voiture. J'y laisse mes affaires, verrouille les portières et me dirige vers le bâtiment. J'ai rendez-vous pour un entretien avec le team manager de l'écurie pour laquelle j'espère courir, inutile de m'encombrer avec mon équipement.

Alors que je pousse la porte pour entrer, je percute violemment un homme qui s'apprêtait à sortir.

— Putain !

— Excusez-moi ! je murmure instinctivement.

Mortifiée, je l'observe se masser le haut du bras. Mon regard est aussitôt attiré par ses épaules moulées dans un tee-shirt noir. D'ailleurs, tout est noir chez ce mec : ses fringues, ses cheveux, ses yeux...

— Pouvez pas faire attention, non ? grogne-t-il en me fusillant du regard.

Son humeur aussi m'a l'air bien sombre ! Déstabilisée par son arrogance qui frise l'agressivité, je suis confuse et tente de me justifier :

— Je suis désolée, je ne vous avais pas...

Le type ne me laisse pas finir ma phrase, il passe devant moi en me bousculant d'un coup d'épaule tout en fulminant.

Mais quel connard ! Je n'aurais pas dû m'excuser, tiens !

— Ne faites pas attention, Gaël les a à l'envers aujourd'hui, intervient son compagnon.

L'homme qui vient de me parler est aussi grand et musclé que son ami. En revanche, il est son opposé physiquement. Blond, yeux clairs et sourire éclatant, c'est un beau spécimen et surtout il est nettement plus sympathique que son abruti de copain ! Je ne peux m'empêcher de lui sourire quand il passe devant moi en me faisant un clin d'œil. Oui, vraiment plus sympa que l'autre crétin !

J'oublie rapidement ma rencontre houleuse avec le grand brun en parcourant le couloir à la recherche de mon lieu de rendez-vous. C'est le cœur battant et les mains moites que je pousse la porte du bureau où m'attend le responsable de Mark Endurance. L'homme qui se lève à mon entrée est solidement charpenté. Il doit avoir la cinquantaine si je me fie à ses cheveux grisonnants. Il dégage une certaine prestance qui en impose. Il semble sévère et sûr de lui. Je sens qu'on ne doit pas rigoler tous les jours avec lui !

— Monsieur Marcand ?

— Entrez ! Je suppose que vous êtes Alix Granier ?

— Tout à fait !

Nous nous saluons mutuellement et il m'invite à m'asseoir. Le sourire qu'il me renvoie, transforme radicalement sa physionomie et allège instantanément mon appréhension.

— Je vous remercie de me laisser l'opportunité de réaliser ces essais.

— Je n'ai encore jamais eu de femme pilote dans mon équipe, mais je suis ouvert au changement. J'ai étudié votre dossier et j'avoue que votre expérience de mécano dans le team de Lucas Cortez a d'abord attiré mon attention. Et puis j'ai vu vos chronos sur les circuits du Mans et du Castellet. Ils sont très prometteurs.

Je me mords la langue pour ne pas préciser que Lucas est mon frère. Peut-être le sait-il déjà, mais dans le doute j'évite d'y faire allusion. Je préfère gagner ma place par mes propres compétences et non grâce à un éventuel piston.

— Avec quelles bécanes avez-vous roulé jusqu'à présent ?

— Suzuki *GSX-R1000* et Yamaha *YZF-R1*.

— Modèles d'usine ?

— Oui, mais j'avais fait quelques ajustements.

— Vous serez donc en terrain connu avec nos bébés.

Nous discutons des caractéristiques mécaniques des deux motos du team pendant une dizaine de minutes puis il m'explique le déroulement des essais auxquels je vais participer et me donne rendez-vous une heure plus tard sur la *Pitlane*. Tandis qu'il rejoint le stand de l'équipe, je vais récupérer mon équipement dans ma voiture. Les choses sérieuses commencent...

Je trouve une pièce vide pour me changer et éviter ainsi de le faire dans le stand ; je n'ai pas envie de me dessaper devant des inconnus et surtout je préfère cacher que je suis une femme. Certes, le patron de Mark Endurance ne l'ignore pas, mais je sais que mon sexe jouera contre moi auprès des autres membres du team. Je n'oublie pas que nous sommes trois pilotes à postuler, la partie est donc loin d'être gagnée. Non seulement il va falloir que je montre ce que je vaudrai sur la piste au guidon d'une moto, mais

aussi que je me fasse accepter au sein de l'équipe. Et je sais d'avance que ça va être très compliqué si tous les gars connaissent mon sexe ; ils vont avoir des *a priori* sur moi et cela risque de peser lourdement dans la balance. Je sais trop à quel point ce milieu est macho et misogyne. J'en ai déjà fait les frais. J'ai postulé pour rentrer dans plusieurs équipes cette année et je n'ai même pas pu accéder aux essais. Comme mon CV ne comporte pas de photo et que mon prénom est mixte, il a intéressé plusieurs teams. J'étais super contente de me présenter aux entretiens préliminaires. Mais l'euphorie est vite retombée quand ils m'ont recalée les uns après les autres dès qu'ils m'ont vue, sans même me donner une chance de montrer mes capacités. J'ai bien appris la leçon et je sais que je dois d'abord leur en mettre plein la vue avec mes performances sur la piste avant de les laisser découvrir que je suis une femme.

Pour l'occasion, j'ai ressorti une ancienne combi de mon frère. Un peu grande pour moi, elle me permet de dissimuler mes formes. Je bande ma poitrine par-dessus ma brassière pour l'aplatir davantage, enfile l'équipement de protection et me glisse dans la combinaison. Puis c'est au tour de mes gants, de mes bottes et de mon casque de venir compléter ma tenue. Ainsi équipée, je quitte mon refuge et parcours les couloirs déserts du *Pit Building* pour monter sur la terrasse, d'où j'aurai une bonne vue sur une grande partie de la piste.

Une fois sur place, j'embrasse le circuit d'un regard circulaire et suis la course de deux motos jusqu'à ce qu'elles passent devant moi. Mentalement, je suis leur progression sur la piste en écoutant leur vrombissement. Accélération, décélération, changement de vitesse, mes oreilles sont habituées à identifier le comportement

des moteurs. À la fin du tour suivant, elles s'arrêtent sur la *Pitlane* pour un changement de pilote. Changement qui prend un certain temps et qui me laisse peu de doutes sur ce qui est en train de se jouer trois étages en dessous. Il s'agit des pilotes qui ont été choisis pour faire les essais : mes concurrents directs.

Quand je rejoins la *Pitlane* un long moment plus tard, le second pilote n'a pas encore terminé ses essais et tout le staff est à l'extérieur. J'en profite pour observer un peu le stand. Un tableau blanc attire mon regard. Les chronos. Les temps des pilotes y sont inscrits ; certains sont entourés en rouge et d'autres en vert. Apparemment, le meilleur temps de 1'53" 460 est détenu par un certain Mervans. Il est serré de près par Simmons puis Perossi, Durieux et Dickson. Aucun n'est au-delà des deux minutes. J'espère qu'il ne s'agit pas des chronos de mes concurrents parce que sinon ça va être chaud pour moi ! Je sais que je peux descendre au-dessous des deux minutes sans trop de problèmes, mais ça va être difficile d'approcher 1'53" 460 !

Dès qu'il me voit, Marcand me fait signe de le rejoindre pour me briefer :

— Tu commences avec 5 tours pour te familiariser avec la moto et le circuit puis Antonio t'ouvrira la piste. Il te servira de lièvre pendant les 5 tours suivants et ensuite tu rouleras seule les 5 derniers. OK ?

Je hoche la tête et lève le pouce pour lui donner mon accord. Il ne s'offusque pas que je ne réponde pas verbalement ni que je garde ma visière baissée, je pense qu'il a compris pourquoi. Il m'a prévenue que la sélection d'une femme risquerait de défriser certains membres du team, mais qu'il ne voulait pas que cela entre en ligne de compte. Il m'a assuré que seules les performances

guideront son choix. C'est donc ma capacité à piloter cette Yamaha *YZF-R1* qui fera la différence.

Le cœur battant, j'enfourche la bécane. Pendant quelques secondes, je me familiarise avec le guidon tout en écoutant les recommandations du mécano principal. Une fois les présentations faites avec son bébé, il recule et rejoint ceux qui m'observent depuis la porte du stand.

Enfin en tête à tête avec l'engin, j'enclenche la première et m'engage sur la *Pitlane*. Je sors de la voie des stands et accélère en passant sous les passerelles avant de tester précautionneusement le freinage pour aborder le S de la verrerie. J'incline un peu la moto pour voir comment elle se comporte puis je me rétablis et accélère. J'enchaîne les trois virages de l'extrémité ouest du circuit à vitesse moyenne puis j'accélère sur la ligne droite du Mistral pour éprouver la puissance de la bête – ça décoiffe ! Je décélère avant d'entrer dans la courbe de Signes et teste les passages de rapports et le freinage dans la double droite du Beausset. Je prends la courbe du Garlaban, enchaîne les virages du lac et du pont et me voici de nouveau sur la ligne droite de la grille de départ. Un coup d'œil rapide sur le bord de la piste me permet de voir mon temps affiché sur le panneau électronique : 2'12" 528. C'est nul ! Mais c'est un tour de prise en main, donc je peux largement l'améliorer.

Au fil des tours, je maîtrise mieux la bécane. J'accélère plus, freine plus tardivement et penche davantage. Alors que je termine mon cinquième tour de circuit, une moto sort de la voie des stands et se positionne devant moi. Mon lièvre entre en scène. Il creuse la distance entre nos deux bolides pour m'inciter à me mettre dans son sillage. J'accélère et tente de grignoter l'espace qui nous sépare. J'y parviens au fil des tours et nous sommes à quelques

mètres l'un de l'autre lorsqu'il rentre au stand. Le chiffre qui s'affiche sur le panneau m'arrache un sourire. En dessous les deux minutes !

Seule sur la piste et la Yamaha bien en main, je me lâche. J'enquille les cinq tours suivants avec le genou qui frotte lors des virages et la poignée des gaz dans le coin sur les lignes droites. Je m'éclate sur celle du Mistral. Couchée sur le réservoir, bien calée derrière ma bulle, je m'offre de belles pointes. Grisée par la vitesse et obnubilée par le chrono que je veux pulvériser pour décrocher ma sélection, je freine un peu tardivement et je me fais une petite frayeur en sentant la roue arrière perdre un peu d'adhérence. Heureusement, j'arrive à la récupérer et évite la glissade. C'est le cinquième tour, mon essai se termine, je regagne la *Pitlane* avec l'adrénaline qui coule encore dans mes veines. Je m'arrête devant le stand et jette aussitôt un œil au panneau : 1'55" 743 ! Avec un chrono pareil, Marcand devrait me sélectionner, non ?

GAËL

Franck a dit vrai. Les modifications apportées sur nos Yamaha vont grandement nous faciliter le travail. En tant que team roulant avec des motos officielles, nous bénéficions de pièces et d'évolutions d'usine que les autres équipes satellites n'auront pas. Nous allons pouvoir nous battre à armes égales avec Suzuki qui domine l'endurance depuis bien trop longtemps à mon goût.

Mon boulot avec Thomas, Glen et le reste de notre équipe a été rapide et on a pu quitter nos bureaux installés à Cuges les Pins assez tôt pour gagner le circuit du Castellet sur lequel sont organisées les sélections pour le nouveau pilote. On a eu le temps de manger un morceau, mais je ne décolère pas. D'ailleurs, la pauvre fille que je viens de percuter, sans le faire exprès, en a été la victime innocente.

Je n'arrête pas de me poser des questions, je me demande qui Franck a bien pu trouver pour remplacer Fergus, surtout en début de saison, alors que tous les guidons ont été pourvus et que les meilleurs compétiteurs ont déjà été engagés ailleurs. Mack a rejoint le stand pour aller à la pêche aux infos. Moi, j'ai besoin d'être seul pour ruminer.

Je me dirige vers le média center où un shooting est en cours. Je ne suis pas déçu de ce que j'y découvre et reste scotché devant

la douzaine de sylphides réunies dans la salle, attendant leur tour pour se faire prendre en photo.

Je crois que j'ai trouvé exactement ce qu'il me faut pour avaler la pilule amère que nous a balancée Franck. Ça m'emmerde vraiment de ne plus rouler avec Mack. J'ai peur que notre rivalité sur la piste ne vienne gâcher notre amitié. C'est peu probable, mais les médias ont le chic pour faire naître une embrouille là où il n'y en a pas. On a toujours roulé ensemble et il va falloir que je fasse le deuil de notre complicité professionnelle. Je n'étais pas prêt à ça et je ne le suis toujours pas, même si je m'entends super bien avec mes deux nouveaux partenaires.

— Les essais vont commencer, mon pote, m'interpelle Mack en me rejoignant.

— Ouais, j'arrive.

— Je savais que je te trouverais ici. Si t'arrêtais de ruminer ?

Je quitte des yeux les filles qui prennent des positions aguicheuses avant d'être mitraillées par le photographe pour me tourner vers mon coéquipier.

— Y a que moi que ça fait chier qu'on ne soit plus sur la même bécane ? je lui demande, agacé qu'il n'en fasse pas plus de cas que ça.

— Qu'est-ce que tu crois ? Tu penses vraiment que ça me plaît de rouler contre toi ? J'adore quand on pilote ensemble, mais c'est Franck le boss et c'est lui qui décide.

— T'as vu les pilotes qu'il a choisis ? je l'interroge encore.

— Non.

— Tu as déjà entendu parler d'eux ?

— Non plus.

— Bon sang ! je râle, énervé qu'on n'en sache pas davantage.

Mack passe son bras autour de mes épaules et m'entraîne vers les stands.

— Arrête de ronchonner. C'est un shooting pour un calendrier publicitaire. Ces déesses seront peut-être encore là quand on en aura fini.

— Et pourront peut-être nous aider à faire redescendre la pression ?

— Et ta vahiné ?

— À des milliers de kilomètres, et c'est quoi l'adage, déjà ? Loin des yeux... loin du cœur.

— Oui, mais étant donné que ton muscle cardiaque n'a absolument rien à voir avec ta queue, je ne suis pas certain que ça s'applique ici.

— Pas faux, je concède.

Mack et moi adorons les femmes... Toutes les femmes, même si j'ai une préférence pour les nanas au charme exotique. Mack est plus traditionnel et fond littéralement pour les petites blondes. Certains disent que nous nous comportons comme des serials baiseurs. C'est pas faux. Mais il faut reconnaître aussi que notre monde n'est pas dépourvu de présence féminine. Les nanas aiment les pilotes. Je ne sais pas si la combarde de cuir y est pour quelque chose, ou peut-être le fait qu'on soit des trompe-la-mort prêts à tout pour gagner une compétition ?

En résumé, les filles trouvent les pilotes sexy. Elles sont nombreuses à tourner autour de nous et comme on n'est pas vilains, on reste rarement sans compagnie, ce qui nous convient très bien. On a tout notre temps pour convoler et fonder une famille. Je ne suis même pas certain d'avoir envie de me marier et d'avoir des enfants. Mes parents ne m'ont jamais donné l'exemple

du parfait petit couple uni et amoureux. Je les ai vus se déchirer, se pourrir l'existence jusqu'à ce que ma mère se casse. Alors, la vie à deux, très peu pour moi. Vive la liberté et le célibat !

— Vous étiez où, bon sang ? s'agace Franck en nous voyant pénétrer dans le stand. Le premier candidat a déjà fini son passage.

— Et alors ? s'enquiert Mack.

— Ses chronos sont inscrits sur le tableau. Ce n'est pas folichon.

On traverse la voie des stands pour rejoindre le préposé au chronomètre.

Les quinze tours effectués par le second candidat n'ont rien de sensationnel. Les temps sont plus que moyens. Je détiens le record de la piste avec 1'53" 460, on ne demande pas à notre futur coéquipier de l'égalier, mais de s'en rapprocher le plus possible.

Dans une équipe, les chronos doivent être homogènes. Si l'un des pilotes est très en dessous des autres, c'est un boulet et ses coéquipiers s'épuiseront à rattraper le temps qu'il aura perdu. Clairement, les deux premiers candidats ne sont pas au niveau. Si le dernier ne fait pas mieux, on n'est pas dans la merde et je ne vois pas vers qui on pourra se tourner.

Mack et moi faisons demi-tour pour découvrir le passage de relais. Le troisième pilote grimpe sur la machine. Ce n'est pas un gros gabarit, mais ce n'est pas un problème. Il s'élance sur la piste et ses premiers temps sont plutôt moyens. Ce serait bien qu'il commence à nous montrer ce qu'il a dans le ventre. Sixième tour, Antonio entre sur le circuit pour jouer le lièvre. J'espère qu'il ne va pas ménager ses efforts et pousser le mec dans ses

retranchements parce que pour le moment c'est largement en dessous de ce qui est demandé.

On attend les chronos et, oh surprise, ils s'améliorent. Le gars suce la roue de notre pote et tient le rythme avant d'entamer les cinq derniers passages qu'il devra réaliser seul.

— 1'55" 743, s'écrie le chronométrateur alors que la moto rejoint les stands.

— Tu t'es pas gouré ? le titille Mack.

— Nan, ce type est le meilleur des trois.

— On a peut-être trouvé celui qu'il nous fallait, se réjouit Mack.

— Celui qui va t'aider à me battre peut-être ? je le nargue.

— Je verrais bien le numéro 1 remplacer le 79 sur notre carénage pour la saison prochaine.¹

— Même pas en rêve, mon pote ! Nous serons numéro un.

Il éclate de rire, quitte le muret sur lequel nous étions installés tandis que le dernier pilote descend de la moto et disparaît dans le fond du stand. Un peu bizarre comme attitude alors que les deux autres candidats comparent leurs chronos tout en discutant avec l'équipe. J'espère que le type n'est pas un loup solitaire. Ça le ferait en moto GP ou chacun roule pour soi, mais il n'aura pas sa place dans notre team où chacun est solidaire de l'autre, et cela, quels que soient ses temps sur la piste.

Je quitte Mack, les autres pilotes, les chefs mécaniciens des deux équipes et regagne la salle de réunion pour y retrouver Franck. J'ai besoin de me rendre là où personne ne peut aller à ma place. Je longe le couloir et prends sur la droite pour rejoindre les

¹ Le numéro 1 est inscrit pour la saison suivante sur le carénage de la moto qui gagne le championnat.

toilettes. Je vais y pénétrer quand la porte s'ouvre à la volée laissant le passage à une nana que je reconnais aussitôt.

C'est celle que j'ai percutée tout à l'heure et que j'ai pourrie.

— On a encore failli se rentrer dedans, je balance tout en détaillant la demoiselle dont le physique n'a rien à envier à celui de ses consœurs.

Elle est canon. Je dirais même qu'elle est super jolie avec sa peau dorée, ses cheveux blond foncé, attachés en queue de cheval et ses yeux d'un vert presque transparent, tant il est clair. Autant dire saisissante.

— Vous vous êtes perdue ?

— Euh non pas vraiment, rétorque-t-elle sur la défensive.

— Je ne vais pas vous manger, même si vous êtes plutôt appétissante.

— Gardez vos réflexions machistes ! crache-t-elle.

— Y a rien de macho à dire à une femme qu'elle est belle, je me défends.

— C'est déplacé de la comparer à un bout de viande qu'on pourrait consommer.

Pourquoi elle me les brise ? Qu'est-ce que j'ai dit, bon sang ?

— Je crois que vous vous êtes trompée d'endroit, le shooting se passe au média center, ici il n'y a que des salles de réunion.

— Je suis au courant, s'énervé-t-elle.

— Y a quand même un truc que je pige pas. Vous vous faites prendre en photo dans des tenues qui ne couvrent que quelques centimètres carrés de votre épiderme, vous étalez votre physique sur les pages des magazines ou de calendriers qui vont finir accrochés au mur des chambres d'ados prépubères, aux hormones

en ébullition, qui se branleront en reluquant votre plastique, et vous vous offusquez que je vous trouve jolie.

— Je ne suis pas là pour ça ! s'exclame-t-elle.

— Quand on est mannequin, c'est bien pour mettre en avant son physique, non ?

— Mais je ne suis pas manneq...

L'enquiquineuse tente de forcer le passage et cette fois-ci, j'en ai ma claque.

— Ça suffit ! Vous n'avez rien à faire là ! j'assène en la chopant par le bras sans ménagement. Allez poser votre joli petit cul devant le photographe qui doit vous attendre.

— Lâchez-moi, espèce d'homme de Cro-Magnon ! Mais pour qui vous vous prenez à la fin ?

Là, elle me gonfle ! Elle est plutôt très à mon goût, mais jouer à l'effarouchée alors que je lui fais un simple compliment, c'est bon ! Je l'accompagne à l'ascenseur, la colle dedans et attends que les portes se referment sur elle avant de gagner les toilettes.

Je rejoins les autres, m'assois à côté de Mack et découvre Franck appuyé contre le bureau, un grand sourire illuminant son visage.

— Tu foutais quoi ?

— Rien, j'ai rencontré une chieuse. Il a l'air heureux, je lâche en désignant Franck du doigt.

— Tu veux plutôt dire que c'est flippant, objecte Mack.

— Il a son nouveau pilote, il est content.

— Ouais, mais j'aime pas le voir sourire, je préfère quand il fait la gueule. Là ça pue, j'te dis.

Ce con finit par me faire douter. Impatient, j'attends que le boss prenne la parole.

— Les mecs, je pense qu'on a trouvé la perle rare. Je ne vous cache pas que je n'y croyais pas beaucoup, surtout alors que la saison commence, mais c'est fait, notre équipe est au complet. J'ai demandé à deux des trois pilotes de partir parce qu'ils ne faisaient pas l'affaire. Leurs chronos en ont dit plus que je n'aurais pu le faire.

— Je te signale quand même que celui que tu as gardé est à deux secondes du temps de Gaël et à une seconde des nôtres, balance Thomas.

— J'en suis conscient, mais la marge de progression est d'autant plus importante.

— Parce que tu crois qu'il en a encore sous le pied ?

— J'en suis persuadé. Alix Granier a un CV atypique qui a attiré mon attention, poursuit-il en agitant une feuille de papier avant de la reposer. Vous savez, comme moi, que toutes les références du monde ne remplacent pas des essais et que le chrono est le seul juge. Je suis d'accord avec toi, Thomas. Ces temps ne sont pas représentatifs, mais ils sont là et nous montrent un niveau bien au-delà de ce qu'on aurait pu espérer. Je sais que ce pilote à sa place parmi nous, alors je vous demande de l'accueillir chaleureusement et de garder à l'esprit que c'est le meilleur choix que je pouvais faire.

— Tu trouves pas qu'il a l'air bizarre ? Pourquoi il nous balance ça ? s'étonne Mack. « Garder à l'esprit », non, mais sans bla...

Mon pote n'a pas le temps de finir sa phrase. Franck se lève et nous le suivons tous des yeux alors qu'il se dirige vers l'entrée de la salle. La porte vient de s'ouvrir et il accueille celle qui est en train de faire son entrée après avoir serré la main de notre patron avec enthousiasme.

- Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? je marmonne.
- Elle me dit quelque chose cette nana, me confie Mack à l'oreille.
- C'est celle que j'ai percutée tout à l'heure.
- Ah oui, c'est vrai !
- Et celle à cause de qui j'ai tardé à venir vous rejoindre. Je comprends pas, qu'est-ce qu'elle vient foutre là ?
- Mack me regarde en fronçant les yeux.
- Messieurs, je vous présente Alix Granier, notre nouveau pilote qui rejoindra Mack et Antonio sur la 79.
- Merde, elle n'est pas mannequin ! je m'écrie.
- Putain, mais c'est une meuf !
- Non sans blague !*



ALIX

Je l'ai fait ! Ça y est ! J'ai réussi à entrer dans un team ! Désormais tous les espoirs me sont permis, je touche enfin mon rêve du doigt. Franck Marcand m'a signifié mon engagement il y a un quart d'heure et j'ai toujours l'impression de planer sur un petit nuage. Même mon accrochage avec le crétin de tout à l'heure, en sortant des toilettes, n'est pas parvenu à m'en faire dégringoler. Impatiente, j'attends de rencontrer les autres membres de mon équipe.

Lorsque la poignée de la porte s'abaisse, mon palpitant s'emballe. Il est temps d'entrer dans l'arène. J'essuie nerveusement mes mains moites sur mon jean et plaque un léger sourire sur mon visage avant de répondre à l'invitation de Franck. Dès que je pénètre dans la salle, je deviens le point de mire d'une vingtaine de personnes et sans grande surprise je découvre que je suis la seule femme. Des pilotes aux mécaniciens, en passant par les ravitailleurs et panneauteurs, il n'y a que des mecs.

Les membres du team semblent étonnés, voire perplexes, mais ça n'empêche pas certains de me mater sans vergogne. Du premier coup d'œil, je repère deux têtes connues.

Crotte, ils font partie du team !

Le grand brun avec qui je viens d'avoir une petite altercation est assis à une table avec son copain blond. À voir leurs mimiques,

les deux se demandent ce que je fais là et je jubile à l'avance de la suite des événements.

La surprise et l'incompréhension laissent rapidement la place à l'incrédulité générale lorsque Marcand annonce que je suis le nouveau pilote. Incrédulité et... colère si j'en crois l'expression outrée qui se peint sur le visage du brun. Je ne peux m'empêcher de me réjouir *in petto* de sa déconvenue.

Eh non, mec, je ne suis pas mannequin ! Si tu m'avais laissée finir ma phrase, tu aurais l'air moins con à cet instant !

Un grand silence, pour ne pas dire un grand froid, accueille l'annonce du team manager, mais il n'en fait pas cas. Faisant comme si de rien n'était, il commence à me présenter l'équipe.

— Alix, je te présente tes coéquipiers. Tout d'abord Mack Simmons et Antonio Perossi qui seront tes copilotes.

Cette fois-ci, le beau gosse blond fait grise mine, il a remis aux oubliettes clin d'œil et sourire charmeur. Il n'est visiblement pas enchanté de m'avoir pour partenaire. Je réprime une grimace. Si le pilote principal me prend en grippe... ça promet ! L'Italien quant à lui semble surpris, mais pas contrarié pour autant. Ce mec a l'air d'être facile à vivre. Malgré sa moustache et sa barbe courte, il a une bonne bouille avec ses cheveux bouclés qui lui retombent sur les yeux. En tous cas, il est souriant. On ne peut pas en dire autant des trois autres pilotes que me désigne ensuite Franck.

— Voici les membres du second équipage : Glen Dickson, Thomas Durieux et Gaël Mervans.

Dickson, l'Afro-Américain est un peu plus avenant que ses collègues. Sûrement parce qu'il semble avoir à peu près le même âge que moi ou alors c'est sa coupe de cheveux qui le fait paraître plus jeune ? Presque rasé sur les côtés et très frisé sur le dessus,

ça m'a l'air d'être un déconneur, même s'il ne le montre pas présentement. Durieux, quant à lui, a un physique atypique. Grand, roux et des yeux noisette qui me scrutent sans concession, presque froidement. C'est clairement le mec sérieux et rigide de la bande. Malgré leur déconvenue, les deux pilotes font preuve de politesse et me saluent d'un petit mouvement de tête.

Bonjour l'accueil chaleureux ! Je sens que ça ne va pas être de la tarte pour me faire accepter par cette bande de gugusses.

Mon regard glisse ensuite sur le brun avec qui j'ai eu maille à partir. Gaël Mervans. C'est donc lui qui détient le meilleur chrono... Nos deux brutales rencontres ne m'ont pas permis de m'attarder sur son physique alors je l'observe discrètement tandis qu'il est en plein conciliabule avec son copain. Grand et large d'épaules, il dégage indéniablement un certain charisme. Avec sa plastique, ses cheveux noirs comme la nuit et ses yeux gris, ce type doit avoir du succès auprès des filles ; il est aussi beau gosse que son pote blond, mais dans un genre très différent. Par contre, c'est un vrai con ! Et un connard impoli, qui plus est, car il ne se donne même pas la peine de me saluer.

Tandis que Franck continue de me présenter les mécaniciens et autres membres du team, je vois du coin de l'œil Mervans et Simmons se lever et se précipiter vers le bureau de Marcand pour consulter mon CV. Et son contenu n'est clairement pas à leur goût vu les mines dégoûtées qu'ils affichent.

— Elle a été mécano, elle a fait quelques courses, mais rien qui a un lien de près ou de loin avec l'endurance, marmonne Mervans.

— Bordel de crotte, jure Simmons. Quand je te disais que son sourire n'annonçait rien de bon.

Seul Perossi semble se réjouir de mon intégration dans l'équipe. Je réprime un sourire en l'entendant s'exclamer :

— Putain les mecs, une nana, c'est trop cool !

Il est bien le seul des cinq à paraître enchanté. Pour me le prouver, je n'ai qu'à regarder l'air qu'affichent Dickson et Durieux.

L'Italien me plaît déjà, lui ! Je suis sûre qu'on va bien s'entendre !

En revanche, je grince des dents en entendant le commentaire que Simmons adresse à son copain :

— Réjouis-toi mon pote, tu as plus de chance que moi de finir premier.

— Franck déconne à plein tube ! Une nana ! Il est allé nous coller une meuf dans les pattes ! grommelle Mervans.

Je sens que ça va être une autre paire de manches avec cette bande de zigotos ! Je sais déjà qu'ils vont me tester. Une fois de plus, le fait d'être une femme va être un handicap et il va falloir que je m'impose si je veux qu'ils me respectent.

Alors que Franck termine de me présenter le reste du team avec le responsable communication, une femme arrive avec un plateau chargé de mugs fumants dont elle se débarrasse sur le bureau. Tandis que Franck et les pilotes se précipitent sur les boissons, elle vient vers moi avec un large sourire aux lèvres. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit qu'elle est déjà en train de me prendre dans ses bras.

— Bienvenue à bord, ma belle ! Je suis tellement contente d'avoir enfin une femme dans l'équipe ! Je n'en pouvais plus de toute cette testostérone !

Alors elle, je l'aime beaucoup ! Elle me fait penser un peu à ma mère, mais en plus dynamique.

— Désolée, je ne me suis pas présentée ! Je suis Marie, l'épouse de ce tyran, dit-elle en me montrant le team manager du doigt.

— Enchantée Marie, je suis Alix.

Elle fait de son mieux pour me mettre à l'aise et me pose quelques questions auxquelles je réponds quand un éclat de voix nous fait sursauter. Par réflexe, je me retourne pour voir ce dont il s'agit.

Le boss semble se disputer avec Mervans et Simmons. Si je n'ai pas entendu ce qu'a dit le crétin machiste, je ne peux ignorer le beuglement de Franck :

— Ne commence pas à m'emmerder ! C'est comme ça et c'est tout, il n'y a pas d'alternative possible !

— Ne t'inquiète pas, il grogne plus qu'il ne mord. C'est un faux méchant, me rassure sa femme.

Le regard furieux que Mervans pose sur moi me laisse peu de doute sur le sujet de leur désaccord. Je sens que cet abruti va faire des histoires et me mettre des bâtons dans les roues. S'il me cherche, il va me trouver ! Hors de question de me laisser intimider. Je lui retourne un regard rien moins qu'aimable.

Ne compte pas que je me laisse faire, mon coco. Tu as peut-être l'habitude de faire le coq avec les autres, mais ça ne prendra pas avec moi !

Se méprenant sur la raison de mon changement d'humeur, Marie me murmure à l'oreille :

— Franck ne l'admettra jamais, mais c'est un gros nounours sous ses airs bourrus.

Je réprime un rire en visualisant Franck déguisé en peluche puis secoue la tête.

— Je crois que je ne suis pas la bienvenue ici.

— Bien sûr que si ! s’offusque Marie.

D’un mouvement du menton, je lui désigne les deux guignols qui gesticulent aux côtés de son mari.

— Je pense qu’ils ne sont pas de cet avis.

— Ne fais pas attention à eux, ça leur passera ! C’est juste une flambée de testostérone. Il faut leur laisser le temps de s’habituer.

Difficile de ne pas y prêter attention alors que le ton monte une nouvelle fois. Même avec toute la bonne volonté du monde, je ne peux ignorer leur dispute.

— Avec elle dans le team, on peut dire adieu au podium et à notre sponsor ! braille l’abruti misogyne.

— Tu fais chier, Gaël ! Arrête d’être aussi borné ! Sans elle, on ne peut engager qu’une seule bécane !

— Et les autres candidats ?

— Son chrono est le meilleur de tous, le coupe Franck. Je ne te laisse pas le choix ! D’autant plus qu’elle n’est pas dans ton équipage alors je ne vois pas en quoi ça te dérange ?

— Elle va causer des problèmes ! Une nana dans une équipe, ça fout toujours la merde !

Cette fois, c’est la goutte d’eau qui fait déborder le vase. Si je dois montrer les dents pour me faire respecter, autant commencer tout de suite. Je comble les quelques mètres qui nous séparent et apostrophe Mervans :

— Je peux savoir en quoi une nana fout la merde dans une équipe, selon toi ?

Ma question lui coupe la chique. Il ne s’attendait visiblement pas à ce que j’intervienne. J’en profite pour lui river son clou.

— Parce que pour le moment, le seul qui fout la merde ici, c’est toi !

Il lui faut quelques secondes pour se ressaisir et il repart aussitôt à l'attaque, mais en m'ignorant totalement. Il se tourne vers Franck pour poursuivre son argumentaire :

— Elle n'a aucune expérience !

— Il faut bien commencer. Toi non plus, tu n'étais pas expérimenté quand je t'ai engagé, lui rétorque le team manager.

— C'est une femme, insiste-t-il.

— Et alors ?

Sans tenir compte de mon intervention, il continue :

— Elle ne tiendra jamais sur la durée.

— Inutile de faire comme si je n'étais pas là, je m'agace. Tu peux directement t'adresser à moi !

Il me tourne carrément le dos et poursuit :

— Une nana est moins endurante. Elle va affaiblir l'équipage. Mack et Antonio vont devoir courir après le chrono pour essayer de rattraper le retard qu'elle va accumuler au fil des relais.

Excédée par ses préjugés, j'explose :

— J'en ai rencontré des types misogynes, mais alors toi, tu détiens le pompon de la connerie et de la mauvaise foi ! Ce n'est pas parce que je suis une femme que je serai forcément moins endurante.

Je le contourne pour me retrouver face à lui et lui plante mon index dans la poitrine :

— Tu ne sais rien de moi à part ce que tu as lu sur ce CV ! Tu ne crois pas que tu pourrais attendre de me voir à l'œuvre avant de porter un jugement sur mes capacités ?

Marie se glisse entre nous pour nous séparer et tenter d'apaiser la discussion :

— On se calme ! Je vous rappelle que nous sommes une équipe. Alors, on va tous oublier cette discussion et remettre les compteurs à zéro. Ce soir, tout le monde va se détendre et on repartira sur de bonnes bases dans la bonne humeur.

— Marie a raison. Rentrez chez vous et profitez du week-end pour décompresser, ordonne Franck. On se retrouve lundi au QG. Ayant reçu le feu vert du boss, je ne m'attarde pas et quitte les lieux sans un regard en arrière, tant je suis énervée. À peine sortie du *Pit Building*, je rallume mon téléphone pour appeler mon frère, mais mon doigt reste suspendu au-dessus de l'écran tactile pendant quelques secondes et je me ravise. J'ai hâte de lui annoncer ma sélection, mais je suis trop à cran pour savourer avec lui la nouvelle comme elle le mérite. Ce connard de Mervans m'a gâché ce moment que j'attendais depuis si longtemps.

GAËL

Non, mais elle se prend pour qui, Miss Monde ?
Je ne décolère pas. J'aurais dû rester en vacances.
D'ailleurs, si j'avais su ce qui nous attendait, jamais je n'aurais repris l'avion pour revenir bosser.

Mais c'est quoi ce bordel ? Franck nous affirme qu'il faut qu'on fasse de meilleurs résultats cette saison, il fait planer la menace du retrait d'un de nos plus gros sponsors, et il nous refile un pilote au rabais. Mais on est où, là ? Dans la quatrième dimension ? Il nous a présenté notre nouvelle coéqui... , rhaaa, je ne peux même pas prononcer le mot ! Non, mais sérieux...

Franck a vraiment pété une durite ! Elle a des chronos pas dégueulasses d'accord, mais c'est une meuf ! c'est quand même difficile à avaler et à digérer... bon sang, elle n'y connaît rien ! Elle a déjà fait du circuit, des courses, elle sait rouler vite, mais l'endurance, c'est l'endurance. C'est exigeant, élitiste, usant. Il faut m'expliquer comment elle va faire pour y arriver. La première course a lieu dans moins de trois mois. Comment elle pourrait être prête et assurer sa place ?

Et c'est quoi ce caractère à la con ? Elle se la joue Miss Bourrine. Elle pose son doigt sur moi. Elle m'invective devant mon boss et elle me traite de misogyne. Je ne sais rien d'elle ! Nan, c'est faux ! J'en sais suffisamment, elle ne fera pas l'affaire, point barre ! Et

pourquoi est-ce que je voudrais en apprendre davantage ? Elle a un beau cul, une belle gueule, des yeux hallucinants, mais ce n'est pas ça qui va l'aider à tenir la distance sur un monstre de puissance, durant vingt-quatre heures.

— Gaël ! Attends !

Je me retourne alors que Mack hurle mon prénom une deuxième fois. Il est suivi de Thomas et de Glen. Dès qu'ils arrivent à ma hauteur, je reprends mon avancée en direction du parking. C'est bon, j'en ai eu assez pour aujourd'hui. J'ai besoin de rentrer, de boire une bière ou de baiser, ou les deux. À voir. En tout cas, tout pour oublier que ce que je croyais être un début de saison de ouf est doucement en train de se transformer en cauchemar à cause d'une nana.

— Arrête de ruminer, ça ne sert à rien. De toute manière, c'est fait et Franck a au moins raison sur une chose : on n'a pas vraiment le choix.

Alors là, c'est le bouquet !

— Ça y est, elle t'a retourné comme une crêpe. Tu vas rejoindre le fan club Antonio et lui dérouler le tapis rouge ?

— Non, mais je ne vais pas non plus m'opposer à notre boss.

— On pourrait peut-être lui laisser une chance, Gaël ? propose Glen.

— Alors toi aussi, ça ne te fait ni chaud ni froid ?

— Ce n'est pas parce que c'est une nana que...

Glen se fait l'avocat du diable, ou ici de la diablesse et c'est con, mais ça m'agace encore plus. À tel point que j'explose.

— Mais j'en ai rien à foutre qu'elle ait une chatte et des nichons, bordel ! je l'interromps. Elle n'a aucune expérience. Vous savez,

comme moi, que même les pilotes les plus aguerris se vautrent et renoncent parce que c'est trop dur.

— D'accord, mais certains y arrivent, mon pote, objecte Glen encore une fois.

J'hallucine !

— Tu peux nous expliquer pourquoi tu réagis aussi vivement ? me demande Thomas.

— Je ne comprends pas Franck. Il veut qu'on gagne, qu'on garde notre sponsor et il fait... ça !

— Ouais, il embauche un pilote qui a fait des essais plus qu'honorables et qui a des chronos pas dégueu.

— Putain, j'ai besoin d'une bière... ou d'un whisky... ou des deux, je grogne en grimant dans ma bagnole.

Ils s'y engouffrent aussi, l'un après l'autre.

— Je ne vous ai pas invités ! je marmonne.

— Ben, on ne peut pas résister à une bière. Et on ne voudrait pas te laisser te morfondre tout seul.

— Je me morfonds pas, pignouf ! En plus, faudra que je vous ramène chez vous. Vous pouvez pas prendre vos caisses ?

— On est venus avec Franck.

— Faites chier !

Mack se marre, Glen pareil et Thomas me regarde d'un air entendu.

— Thomas, crache ta Valda, je lui intime en lui jetant un regard dans mon rétro central alors que je quitte le parking.

— Elle te fait de l'effet.

Je pile et je me retourne vers lui.

— T'as grillé un fusible ! Elle est canon, je l'admets, mais je te jure qu'elle ne me fait aucun effet.

— Oh là là, le grand Mervans qui resterait insensible à un joli cul ?

— Ouais, j’assène en sortant du circuit pour redescendre sur le village du Castellet et dans un bar où je pourrai avaler cul sec une bière bien fraîche.

C’est une empêcheuse de tourner en rond.

— Miss Chieuse ! Je croyais qu’elle était mannequin et je l’ai jetée dans l’ascenseur pour qu’elle rejoigne le shooting à l’espace média.

— T’as fait quoi ! s’exclament Mack et Glen en chœur.

Je leur raconte mon altercation avec Miss Coincée alors que j’allais aux toilettes. Mack secoue la tête, mais éclate de rire, vite imité par Glen.

— Non, mais Gaël, t’en rates pas une.

— C’est souvent les rencontres explosives qui sont les plus prometteuses, glisse Thomas.

— Arrête mec, je le préviens. D’accord t’es heureux en amour, tu as rencontré une perle rare, mais c’est pas pour cette raison qu’on doit tous convoler.

— Oui, mais c’est prouvé, plus on déteste, plus on aime en fin de compte.

— Ah ben pas tout le temps, le détrompe Mack. Je déteste la fessée et je ne suis pas près de changer d’avis.

— Pourquoi t’en files aux gonzesses ? s’étonne Glen.

— Non, la dernière a essayé de m’en coller une. Je me suis barré.

Qu’il est con ! Il faut dire que la nana qu’il a rencontrée en vacances était complètement cinglée. Mais bon, mon pote apprécie

ce qui est chaud, piquant, un peu barge. Seulement parfois, il tombe sur plus barge que lui.

— Laisse-la nous montrer ce dont elle est capable. On a des essais en mode course. Elle va devoir enquiller les relais. On verra bien à ce moment-là.

D'accord... ou comment me faire comprendre que je les fais chier et que je dois revenir à des sentiments plus mitigés.

— Par contre, je vous préviens que si ça ne fonctionne pas, vous n'avez pas fini de m'entendre vous rappeler que « je vous l'avais bien dit ».

— Ce qui ne changera rien parce qu'on n'a aucun pouvoir de décision, commente Thomas, le mec le plus posé que je connaisse, le plus carré, le plus raisonnable et le plus chiant quand il s'y met.

— Y a quand même un truc que je ne pige pas, s'étonne Glen. C'est bien toi que j'ai entendu affirmer que quelques nanas sur la piste, c'était une bonne chose.

— Je confirme, mais pas dans une équipe d'usine. Les meufs, elles sont en Superstocks. Leurs bécane rendent un bon paquet de chevaux aux nôtres. Elles sont moins exclusives et moins violentes à piloter. Là, faut m'expliquer comment une débutante va faire pour y arriver.

— Et si elle le fait. Tu seras le premier à lui présenter des excuses ?

— Chais pas... Faut pas pousser quand même.

Et pourquoi pas lui rouler une pelle, pendant qu'on y est ?!

ALIX

J'ai fulminé après Mervans une bonne partie du week-end. J'ai passé toute la journée de samedi à ruminer, à repasser notre altercation dans ma tête. J'ai refait le film de nos échanges au moins dix fois, essayant de lui trouver des circonstances atténuantes. Je me demande bien pourquoi d'ailleurs ! Mais ça n'a pas adouci ma colère, bien au contraire !

OK, il a été surpris par mon arrivée dans le team et ça l'a déstabilisé, mais il aurait quand même pu m'accorder une période d'essai avant de s'employer à dissuader Marcand de m'engager. À cause de ses *a priori* sur les femmes pilotes, il ne m'a laissé aucune chance, il a voulu me mettre des bâtons dans les roues dès l'instant où il a su qui j'étais. Et je ne parle même pas de son attitude de macho arrogant et dragueur !

Il m'a fallu une quinzaine de kilomètres à vélo, une séance de crossfit suivie d'une heure de yoga pour me détendre et remiser aux oubliettes son comportement. Dimanche, j'ai longuement réfléchi à la manière d'aborder les choses et j'en suis arrivée à la conclusion que les seules relations qui comptent vraiment sont celles que je vais entretenir avec Franck, les mécanos et mes deux copilotes : Perossi et Simmons. Et peu importe l'attitude de Mervans ! Il n'y a qu'un petit problème : Mack a l'air d'être très pote avec lui. Il est donc prévisible que mon animosité envers

Monsieur Macho risque d'influencer mes relations avec mon copilote. Je garde en tête les paroles de la femme de Franck et je dois reconnaître qu'elle a raison : nous sommes une équipe et il vaut mieux travailler dans la bonne humeur plutôt que dans une ambiance de guerre des tranchées. En conséquence, j'ai décidé d'ignorer Mervans, dans la mesure du possible, et d'essayer de me faire respecter, à défaut de me faire apprécier, par Simmons.

Lorsque j'arrive le lundi matin au QG à Cuges, Marie et Franck me reçoivent chaleureusement dans l'espace de vie de la grande maison à deux étages où sont installés les bureaux du team. L'accueil de Glen et Thomas est mitigé. Je les sens sur la réserve. Avec eux, je suis clairement en période d'essai. Ils me laissent une chance, c'est déjà ça ! Antonio en revanche est plus exubérant :

— Et voilà la plus belle *raggaza* du team ! clame-t-il avant de me claquer la bise.

— C'est pas difficile, c'est la seule ! marmonne une voix dans mon dos.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir de qui il s'agit. Pleine de bonnes résolutions, je ne relève pas sa réflexion et me contente de l'ignorer après avoir salué le beau gosse blond qui l'accompagne :

— Salut Simmons.

— Granier.

Nous n'avons pas le temps de parler davantage, car Antonio met son bras gauche sur mon épaule et fait de même avec Simmons de l'autre côté.

— Hey, vous n'allez pas rester aussi formels, *spero* !

Nous échangeons un regard gêné puis Simmons esquisse une grimace avant de céder :

— Ton prénom, c'est bien Alix ?

— Tout à fait... Mack.

— *Bene, bene*, je préfère ça ! approuve Antonio avec un large sourire. Maintenant qu'on a brisé la glace, allons voir notre bébé !

Sans me laisser le temps de protester, Antonio m'entraîne à sa suite. Nous sortons de la vaste maison par l'arrière et traversons la petite cour qui nous sépare d'un grand bâtiment aux allures d'entrepôt. Dès l'ouverture de la porte métallique, je replonge dans l'univers que j'aime tant. Le cliquetis des outils et le ronronnement des moteurs, l'odeur des pneumatiques et celle si particulière du mélange carburant, huile et graisse qui embaument l'atmosphère. Antonio me mène devant une moto à la ligne agressive et dont le carénage est orné du numéro 79.

— Voilà notre bébé !

Il s'agit d'un modèle très semblable à celui sur lequel j'ai fait mes essais, mais ce n'est pas la même bécane. Celle-ci n'est pas un modèle d'usine lambda, elle comporte des modifications. Je commence à poser des questions aux mécaniciens qui se sont approchés. Mack et Antonio ne perdent rien de la discussion et ne peuvent cacher leur stupéfaction en m'écoutant débattre de certaines possibilités d'amélioration avec eux.

— Dis donc, tu t'y connais pour une nana ! s'étonne Mack.

— Il ne faut pas croire ce que certains sous-entendent, les femmes peuvent être aussi performantes que les hommes, je rétorque en souriant.

Je ne peux m'empêcher de lancer un regard en coin à Mervans qui rôde non loin de là et ajoute :

— Que ce soit en mécanique ou dans d'autres domaines.

— Comment ça se fait que tu aies des connaissances aussi pointues ? commente Matthias, l'un des mécaniciens.

Sa question me renvoie à une époque révolue. Les souvenirs s'invitent dans mon esprit, suivis de la nostalgie et des regrets. Je frissonne malgré moi à l'évocation de Magny-Cours avant d'avouer :

— Pendant deux ans, j'ai été mécano en Superbike.

— Sérieux ? s'exclame-t-il. Quel team ?

— Suzuki SWB Team.

— Tu travaillais pour qui ?

— Cortez.

— Tu as bossé avec l'équipe de Lucas Cortez ? intervient Hassan, le chef mécano.

Encore un dont les oreilles traînaient à proximité ! Trop émue pour parler, je me contente d'opiner de la tête.

— Pourquoi as-tu quitté le team Suzuki ? demande Thomas avec curiosité.

— Je suis partie en même temps que Lucas.

— Pourquoi ? Tu baisais avec lui ? lance Mervans.

Quel connard ! J'ai bien envie de lui rétorquer que l'inceste, c'est pas mon trip, histoire de lui river son clou, mais je me retiens *in extremis*. Il serait capable de prétendre ensuite que mon frère m'a fait pistonner ! Mieux vaut l'ignorer purement et simplement. Je lève les yeux au ciel pour bien montrer aux autres que je trouve sa provocation puérile et lui tourne carrément le dos pour m'adresser à Antonio et Mack :

— Alors les gars, quels réglages avez-vous demandés ?

Antonio se lance aussitôt dans un long descriptif et j'oublie Mervans pour me concentrer sur les explications de mes copilotes et de nos mécanos.

En fin de matinée, je quitte le garage pour rejoindre les bureaux où Marie m'a convoquée pour une séance d'essayage. J'ai apporté la combinaison que je mets habituellement quand je tourne sur circuit. Une intégrale noire bien ajustée. Elle me demande de l'enfiler puis de monter sur une table basse et commence à m'inspecter sous toutes les coutures, pour déterminer quel type de cuir et de coupe il me faudra. C'est le moment que choisissent mes copilotes pour débarquer dans la pièce, accompagnés de Mervans, Dickson et Durieux.

Un long sifflement me fait sursauter. Je me retourne et découvre Antonio, un large sourire aux lèvres :

— *Que bella !*

— Arrête Antonio, tu vas faire rougir la petite ! le tance Marie en s'apercevant que les regards de tous ces mecs sur moi me mettent mal à l'aise.

— Il faut reconnaître que la combarde va mieux aux femmes qu'aux hommes ! approuve Mack avec un demi-sourire.



GAËL

Je regarde mon pote comme un con alors que lui et les autres reluquent, sans vergogne, Miss Monde moulée dans sa combinaison en cuir. Ça y est, il est passé du côté obscur ! Il a été envoûté et j'ai juste envie de lui foutre une calotte derrière la tête pour le ramener à la raison.

Heureusement, Marie nous chasse pour permettre à la « petite », comme elle l'appelle, de ménager sa pudeur.

J'avance vers la salle de réunion quand Franck m'intercepte.

— Gaël, va voir Marie, c'est elle qui a les invitations. Demande-lui qu'elle te les donne, s'il te plaît.

Je fais demi-tour et je retourne d'où je viens en priant que la Miss Granier ait terminé et soit partie.

Tu parles !

J'arrive au moment où elle s'extrait de sa combarde. Elle a déjà enlevé le haut et fait glisser le cuir sur ses hanches pour finir de s'en défaire. Je jette un coup d'œil dans la pièce. Marie n'est pas là.

Je ne peux empêcher mon regard de dériver vers les courbes hautement féminines de notre « nouvelle coéquipière ».

Putain, ça fait toujours aussi mal de penser à ces quelques mots.

N'empêche, mes yeux suivent chaque courbe, chaque muscle finement ciselé. Cette nana est un avion de chasse. Je ne l'avais pas forcément remarqué parce qu'elle ne met pas son corps en avant,

c'est même tout le contraire, mais elle a tout ce qu'il faut, là où il faut. Sa poitrine est moyenne, ni trop grosse, ni trop petite. Ses épaules, ses bras, ses cuisses sont musclés, sa taille est fine et ses hanches joliment arrondies.

Merde, faut que j'arrête. Cette nana m'insupporte, sa présence est une épine dans mon pied, ce n'est pas le moment de baver devant sa plastique, aussi alléchante soit-elle.

— Où est Marie ? je demande en m'encadrant dans la porte restée ouverte.

Alix sursaute et manque de se casser la figure, les jambes encore prisonnières de leur protection.

— Tu ne peux pas t'annoncer, bon sang ! glapit-elle en se rattrapant à la chaise à côté d'elle.

— Ah oui et comment ? Tu voulais une carte postale ?

— Il y a une porte, tu pouvais simplement frapper.

— Une porte ouverte, tu veux dire ? Si tu ne veux pas qu'on te surprenne, il fallait la fermer.

— Mais... T'es toujours comme ça ? s'agace-t-elle, les mains sur les hanches.

— Comment ?

— Aussi... Imbuvable, misogyne. La connerie, chez toi, c'est de naissance ou tu as bossé longtemps pour en arriver à ce point-là ?

— Si mon caractère te gêne, Miss « Je me prends pour un pilote de course », tu n'as qu'à rester chez toi et te mettre à la couture, par exemple. Ou tu pourrais aussi aller t'acheter d'autres sous-vêtements, parce que ceux que tu portes sont à chier. Je sais pas si t'as déjà réussi à choper un mec avec ça. Même ma grand-mère était plus sexy que toi.

Je crois que c'est une botte qui s'écrase juste à côté de ma tête.

J'ai failli me la prendre en pleine face, mais c'est raté et j'éclate de rire. Les gars veulent que je lui laisse sa chance, mais ça ne m'empêchera pas de la faire chier, de la titiller. Et d'une, je crois que je vais beaucoup m'amuser, et de deux, si ça l'agace, l'énervé et lui fait perdre ses moyens, c'est tout bénéf.

Je retourne dans la salle et je m'installe à côté de Mack.

— Désolé Gaël, Marie vient de me les apporter, s'excuse Franck en montrant ce qu'il m'avait demandé.

— T'étais où ? me glisse mon pote.

— Nulle part, je rétorque, lui cachant ma nouvelle rencontre avec Alix.

Nous sommes rejoints par tous les pilotes, y compris par ma victime non consentante qui s'installe à côté d'Antonio. Elle a retrouvé ses fringues informes et semble de très mauvaise humeur. Enfin... j'espère.

— OK, les enfants. Je ne vous garde que quelques minutes. Je sais que vous avez tous beaucoup de boulot. Je vous rappelle que samedi soir nous avons un gala avec tous les sponsors présents sur le championnat d'endurance. Il y aura du beau monde et de nombreuses photos à faire. Ne me faites pas honte et sapez-vous comme des princes.

— Et des princesses, braille Antonio en donnant un coup de coude à sa voisine.

— Oui, c'est ça... Enfin ne mettez pas tous des robes longues, ça risquerait de faire désordre, s'amuse notre boss qui a dû manger un clown ce matin. Trêve de plaisanterie. Nous serons attendus vers 20 h. Le MUCEM² a été privatisé pour l'occasion. Pour une fois que ce n'est pas à Paris, on ne va pas boudier notre plaisir.

² Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée situé à Marseille.

J'ai bien envie de bouder, moi. Je déteste ce genre de trucs. Je n'aime pas lécher les bottes des grands pontes, même si je sais que sans eux on ne pourrait pas faire tourner le team et bénéficier du matos qui est le nôtre. C'est un mal pour un bien.

— Va falloir ressortir les costards, grogne Mack qui, comme moi, n'est absolument pas friand de ce type d'exercice.

— Tu sais déjà comment tu vas t'habiller ? demande Antonio à sa voisine.

— Elle aura intérêt à faire un effort, je ne peux m'empêcher de balancer. Un truc pas trop mémère si elle voit ce que je veux dire.

J'adore le regard qu'elle me jette et qui me dit, mieux que des mots, qu'elle a bien compris le message et qu'elle m'emmerde par la même occasion.

— En fait, t'as décidé de la pourrir dès que tu le pourras, lâche Mack.

— Je lui laisse une chance, c'est bien ce que vous vouliez, non ?

— Ouais et que tu sois un minimum sympa avec elle.

— Miss Dark Vador t'a retourné le cerveau, jeune padawan, je lui balance avant de le planter au milieu de la salle de réunion.

Je suis rattrapé par Glen et Thomas avec qui je dois bosser la télémétrie.

— Fais quand même gaffe de ne pas te fâcher avec Mack. C'est ton meilleur pote, me conseille Glen.

Je ne réponds rien parce que je sais que Mack est un mec loyal et que s'il prend parti pour elle, mes conneries risquent de le lasser.

Éplucher toutes les données fournies par la moto est loin d'être la chose la plus passionnante qui soit. Pourtant c'est un mal

nécessaire, je dirais même primordial si on veut que les réglages de la bécane soient les plus fins possibles. La télémétrie nous fournit toutes sortes de chiffres, de statistiques qu'il faut décortiquer et c'est ce que nous nous employons à faire une bonne partie de l'après-midi.

Le problème c'est qu'au final, c'est vite lassant et que les ingénieurs y mettant leur grain de sel, on finit par avoir l'impression de ne servir à rien. On répond à une question de temps en temps, c'est tout. Donc on se fait royalement chier et on s'occupe comme on peut. Glen et Thomas sont sur leur téléphone et comme j'ai oublié le mien, mon cerveau dérive vers le sujet du moment.

Miss Monde revient à la charge. Enfin... pas exactement. Ce sont ses nichons, son cul, ses courbes qui reviennent me hanter. Et c'est à un point tel que je commence à me sentir à l'étroit dans mon futsal. Elle me fera vraiment chier jusqu'au bout cette meuf ! Il ne manquerait plus que les mecs le remarquent. Ils se foutraient de moi et balanceraient que la télémétrie me file la gaule, alors que la responsable est celle dont je ne devrais même pas prononcer le prénom.

ALIX

Cette semaine est passée à une vitesse folle. Entre mes journées au QG de Mark Endurance, la reprise de mon entraînement physique, la recherche d'un nouvel appartement près de Cuges et mon installation, je n'ai pas eu une minute à moi pour téléphoner à mon frère et lui annoncer mon engagement dans le team. Il est urgent que je le fasse, si je ne veux pas qu'il l'apprenne par les médias.

Je profite d'un moment libre pour le contacter. Après un bon bain relaxant, je m'écroule sur le lit de ma chambre d'hôtel. Comme à chaque ouverture de saison, un grand événement a été organisé pour présenter les sponsors et les équipes. À cette occasion, le MUCEM a été privatisé et Marie a réservé des chambres dans un hôtel proche pour les membres du team.

Confortablement installée sur mon lit, je lance l'appel le cœur battant. J'ai tellement hâte de lui apprendre la nouvelle ! Il décroche à la seconde sonnerie.

- Lucas Cortez.
- Coucou frangin ! J'ai une méga nouvelle à t'annoncer !
- Bonjour à toi aussi. Tu m'as l'air excitée comme une puce ! rigole-t-il.
- J'ai encore du mal à y croire !
- Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

— Tu ne devineras jamais !

— Alors je vais nous éviter de perdre du temps, crache le morceau !

— Je viens d'être engagée par Mark Endurance !

— Tu es une super mécano, je me doutais bien que tu finirais par décrocher un contrat.

— Ah non, je ne vais pas bosser comme mécano. Je vais rouler pour le team !

Le silence qui accueille mon annonce me fait froncer les sourcils.

Zut, ça a coupé ou quoi ?

— Allo ? Lucas, tu es toujours là ?

— Oui.

— Tu as entendu ? Je suis engagée ! Je vais être pilote dans l'EWC³ !

Mon excitation retombe un peu devant son manque de réaction, voire son attitude réservée. Je sais que ça a été très difficile pour lui d'abandonner son rêve, mais il m'a encouragée quand je lui ai fait part de mon intention de poursuivre l'aventure. Il m'a même soutenue face à nos parents qui refusaient que je me lance dans le pilotage. Je m'attendais à une manifestation de joie ou au moins à des félicitations. Ma gorge se serre et je ne peux cacher ma déception :

— Tu n'es pas content pour moi ?

— Si, bien sûr ! Mais...

— Mais quoi ? Qu'est-ce qui t'ennuie ? je souffle, agacée.

³ *Endurance World Championship.*